MUSEES ROYAUX

de

PEINTURE ET DE SCULPTURE

14 Avril

*Dossier Concernant une collection
de tableaux Anciens, à Louvain.*

N° 3954

NUMÉRO D'ORDRE.	DATE DE LA PIÈCE.	ANALYSE.
--------------------	----------------------	----------

Collection de Tableaux Anciens, à Louvain.

L'UNION DÉMOCRATIQUE

Organe hebdomadaire du Parti libéral progressiste

PARAISSANT LE DIMANCHE

Abonnement :

Un an : 3 francs. 5 centimes le numéro

BUREAUX :

Rue des Chevaliers, 210, Louvain

Annonces :

La ligne fr. 0,15. Réclames fr. 0,35, ou à forfait

Pour les annonces hors l'arrondissement de Louvain, s'adresser à l'AGENCE HAVAS, 32, rue de la Madeleine à Bruxelles, 8, Place de la Bourse à Paris.

LES FUNÉRAILLES

DE

Léopold VANDERKELEN

Décrire les splendides funérailles que la ville de Louvain a faites lundi dernier à son vieux bourgmestre nous semble une tâche trop lourde et trop ardue.

Nous voulons simplement noter ici l'impression profonde que cette grandiose cérémonie nous a laissée et rappeler à grands traits la physionomie de cette inoubliable journée.

Dès dix heures du matin, toutes les rues qui confluent à la grand'place, déversent vers le centre de la ville une foule sans cesse grandissante, dont les flots pressés viennent battre les abords de l'hôtel de ville.

Dans la grande salle des pas perdus, tendue de noir, où la lumière tremblotante des bougies met un bleu de crépuscule, au milieu d'un fouillis fantômatique de palmiers dont les larges feuilles bizarrement découpées se croisent et s'enchevêtrent, un dôme de tentures noires, aux lignes sévères, s'érige superbe, abritant sous ses plis rigides, le cercueil où dort du grand et éternel sommeil, le beau vieillard qui fût Léopold Vanderkelen.

Contraste impressionnant : au milieu de tout ce noir, de tout ce deuil, au pied de ce cercueil, des couronnes de fleurs s'entassent innombrables ; les violettes et les orchidées s'enlacent, et leur parfum qui monte, lourd et capiteux, semble l'encens suprême que la ville de Louvain brûle en l'honneur du défunt.

Cependant, autour de la chapelle ardente, la foule s'entasse, compacte, pressée, grossissante toujours.

Ce sont les autorités militaires, civiles, judiciaires, administratives ; ce sont les parents, les amis ; ce sont les citoyens de toutes classes, de tout rang, de toute opinion, qui viennent saluer une dernière fois la dépouille mortelle du bourgmestre.

Au dehors, le coup d'œil est grandiose.

La grand'place occupée militairement par la garde civique et l'armée, est déblayée complètement. Sur ses trottoirs, la foule se tasse silencieuse.

Et voici le porche de St-Pierre qui s'ouvre à deux battants. Processionnellement, les bannières noires, aux ors vifs, s'avancent, montent le perron de l'hôtel de ville, accompagnant le clergé de la collégiale.

Dans le grand silence, monte la mélodie angossante du chant liturgique...

Toutes les têtes se découvrent : Dans la baie drapée, sous le portique de l'hôtel de ville, le cercueil de chêne aux clous d'argent vient d'apparaître. Le bourgmestre quitte pour la dernière fois le vieux palais communal.

A coups sourds, les tambours battent lentement, lugubrement, pendant que défilent tour à tour, le conseil communal, les magistrats, les officiers, les professeurs d'université dans leurs togas aux plis majestueux, le personnel des corps enseignants, les fonctionnaires de l'hôtel de ville, les délégations des écoliers, des orphelins, des hospices, des sociétés réunies, etc., etc. Puis la merveilleuse théorie des couronnes aux couleurs flamboyantes dans la grande lumière du jour, offertes par les proches, les amis, les collaborateurs du bourgmestre...

stelsel H

Quand une heure plus tard, le cortège se reforme, quand le char funèbre, ployant sous les fleurs s'ébranle et s'engage dans la rue de la Station, un spectacle empoignant s'offre aux regards. Quinze mille personnes sont là, groupées sur les trottoirs, entassées aux fenêtres, têtes nues, respectueuses, devant le mort qui passe lentement...

Aussi loin que la vue porte, une forêt de drapeaux en berne se dresse aux façades ; les magasins sont fermés, les stores baissés, les volets clos, les réverbères allumés, voilés de longs crêpes...

Et le défilé interminable se déroule, imposant, empoignant, pendant que de là bas, au loin, les accords assourdis d'une marche funèbre, nous arrive, comme des sanglots...

Ce qui ne peut se décrire, ce qui est au dessus de tout éloge, ce qui donnait à cette impressionnante cérémonie son cachet de sincérité, d'émotion vraie, c'est l'attitude admirable de la population.

Et il y avait là autre chose que la curiosité banale ! Il y avait sur tous les visages, dans tous les cœurs un regret ému ! Il y avait l'adieu mélancolique et attristé de tout un peuple, au vénérable magistrat qui le quittait.

La population de Louvain s'est montrée digne et admirablement correcte. Elle a donné un haut et salutaire exemple de civisme et de reconnaissance !

Nos plus vives félicitations aux organisateurs des funérailles.

On a fait grand, sévère, beau ! La décoration de l'hôtel de ville était un chef d'œuvre de goût, austère et empoignant.

L'organisation du cortège, les mesures d'ordre ont été parfaitement conçues, admirablement exécutées, sans excès de zèle, sans brutalité, dans l'ordre le plus parfait.

Deux discours seulement — un à l'hôtel de ville, un autre au cimetière. — C'est une preuve de tact. Encore un bon point.

La ville de Louvain peut être fière d'avoir fait à son chef des obsèques dignes d'elle et de lui.

Et ce doit être pour la famille du défunt

un souvenir ineffaçable que celui d'une manifestation aussi unanime, aussi touchante, adressée par toute la cité à celui qu'elle s'honore d'avoir placé pendant un quart de siècle au sommet du pouvoir administratif.

A PROPOS DU PROJET SCOLAIRE

« GEORGES LORAND »

Nous ne nierons pas que ce projet devenu loi applicable aux seules écoles primaires eût pu produire des effets désastreux surtout à la campagne, en livrant à la vindicte rancuneuse du clergé des instituteurs soupçonnés de démocratie ou de libéralisme. Mais ce même projet s'adressant à nos instituts d'enseignement moyen eût été fécond en résultats heureux pour la jeunesse et le libéralisme.

Qu'on ne nous vienne pas dire que la création d'une école vraiment rationaliste livrerait au clergé des élèves nombreux qui ne cherchent aujourd'hui qu'une instruction solide dans les écoles exemptes des préoccupations politiques ; tous les parents ; — ou autant vaut — qui envoient leurs enfants dans les écoles dites neutres, sont des libéraux avérés, des libéraux de lutte ; il y a paru pendant la guerre scolaire.

Et ces parents que demandent-ils ? Qu'on fasse de leurs fils et de leurs filles, non des piliers d'églises, non des prieurs de processions, mais de fiers lutteurs comme eux, exempts de préjugés et de lâchetés.

Et que fait l'école neutre ? Elle crée des êtres sans idéal, prêts à renier toutes les convictions philosophiques, religieuses et politiques, dociles assez pour s'atteler à tous les chars des vainqueurs ; des postulants de places, des buralistes rongés du désir de s'élever ; car diront-ils, il faut vivre d'abord ; et puis... gagner de l'argent et en gagner encore !

L'école neutre n'est pas neutre, la politique n'y est interdite qu'aux professeurs libéraux et les cléricaux peuvent tenir ce langage dernièrement tenu par l'un d'eux lors de la mort du Bourgmestre Vanderkelen : « Mes convictions catholiques m'interdisent de suivre les obsèques du chef d'une administration libérale. »

Ces professeurs peuvent suivre les manifestations réactionnaires : car la politique militante n'est interdite qu'aux libéraux et aux démocrates seulement.

Du reste, les temps sont proches où les trois ou quatre professeurs libéraux de l'Athénée de Louvain auront disparu. L'Athénée sera bientôt une succursale du Collège archiepiscopal. Ce n'est plus qu'une question de jours.

Au collège St-Pierre on aura des catholiques pratiquant depuis leur enfance, à l'Athénée assez bien de libéraux renégats.

Et l'on s'étonne que M. Deburler ait cessé la guerre scolaire ?

Or, je vous le demande quel idéal un tel corps enseignant peut-il incarner à la jeunesse ; pour qu'un élève soit bien vu du professeur il lui suffit d'être à peu près de son avis : il devient hypocrite, et cette hypocrisie on ne la lui extirpera plus.

Il ira plus tard à l'Université, il sera de la Générale, il sera de la Sodalité, il ira à la messe dévotement, au salut aussi ; et pour le récompenser au bout de l'an, un diplôme avec grade lui sera conféré.

Si le système Georges Lorand n'est pas l'idéal, qu'on l'amende : mais il faut en finir avec la situation d'aujourd'hui, l'enseignement jamais n'a été aussi bas !

L'UNION COMMERCIALE

Ce Cercle de création récente qui a pris un si rapide développement, vient d'entrer dans une voie qui lui fera rendre à la cité les plus importants services.

En sa séance hebdomadaire de mardi dernier, après avoir examiné diverses questions intéressantes, notamment celle de la traverse du chemin de fer vicinal Louvain-Tervueren, l'Union a abordé la discussion de l'approfondissement du Canal. Un échange d'idées, dont l'intérêt a prouvé combien cette grande question préoccupe à juste titre TOUS les hommes d'affaires, a abouti au vote, par l'unanimité des cents vingt membres présents, du vœu suivant :

Considérant que le canal de Louvain n'est plus à la hauteur des besoins de notre époque et que cet outil, indispensable à notre commerce local, demande à être perfectionné ;

Considérant que d'autres villes s'imposent d'énormes sacrifices pour leurs voies navigables et qu'à la rentrée des Chambres, des crédits considérables vont être votés pour les nouvelles installations maritimes ;

Qu'il est équitable que la ville de Louvain ne soit pas seule sacrifiée dans la répartition des faveurs gouvernementales ;

Par ces motifs, les membres de l'UNION COMMERCIALE DE LOUVAIN, réunis en assemblée générale extraordinaire, prient le Conseil communal de décréter sans aucun retard l'approfondissement du canal de Louvain, de manière à le rendre accessible à la plupart des navires de mer ;

L'assemblée émet le ferme espoir que le Conseil aura à cœur d'amener à bref délai la solution d'une question d'où dépendent l'avenir et la prospérité de notre ville et qui peut seule sauver son commerce et son industrie d'une ruine certaine.

Pour donner un corps à ce vœu, l'assemblée a décidé l'envoi au conseil communal d'une PÉTITION qui a été répandue depuis hier en ville par milliers d'exemplaires et qui sera placardée sur les murs par voie d'affiches — publicité qui nous dispense d'en donner le texte.

Nous attirons l'attention du conseil communal et de tous les défenseurs du développement de la navigation maritime sur le considérant de cette pétition, qui chiffre d'irréfutable façon le sacrifice minime que la ville aura à faire et nous croyons devoir ajouter encore, pour répondre à ceux qui, après le vote si significatif de l'Union Commerciale, voudraient soutenir encore cette contre-vérité : à savoir que ces travaux ne seront utiles qu'à quelques négociants du canal et pas à la masse des habitants — que l'Édit de Marie-Thérèse n'a autorisé la ville de Louvain à créer des péages sur son canal, qu'à la condition que le produit de ces péages soit uniquement employé à l'entretien, à l'amélioration et au développement de la voie navigable.

Or, voici cinquante ans que le canal rapporte actuellement des excédants de recettes sur les dépenses de 70,000 francs en moyenne et au minimum, lesquels sont entrés dans la caisse communale et ont indûment été affectés à l'usage général, soit, sans les intérêts, 3,750,000. Est-ce trop que de demander le retour de la moitié de ce capital à la destination que la loi imposait ?

LA SITUATION A L'HOTEL DE VILLE

Nous avons établi la semaine dernière, ce qu'il nous restait de valeur délibérante à l'hôtel de ville et de ce calcul il résulte que :

10 conseillers peuvent délibérer valablement ; en conséquence 6 conseillers, à courtes vues, ont la puissance de rejeter un projet duquel dépend l'avenir de la cité — l'approfondissement du canal par exemple — si par un malheureux concours de circonstances, quelques uns de leurs collègues, voyant plus grand, se trouvent empêchés.

Six sur vingt-trois peuvent se trouver maîtres de la situation et tout compromettre.

C'est effrayant !

Nous avons dit qu'électoralement, il n'y a pas de remèdes, on ne saurait aujourd'hui, en l'absence de listes électorales, remplacer les 7 conseillers décédés et démissionnaires.

Au point de vue administratif, la situation créée par le décès du Bourgmestre, laissant à la gestion des affaires pour six ou sept mois un collège, dont il était la tête et la cheville ouvrière, collège échevinal privé déjà du concours de M. Fonsou, dont le zèle, le dévouement toujours en éveil, la remarquable mémoire des rétroactes, faisait une force qui n'est pas à dédaigner, est lamentable.

L'affaiblissement des forces de M. Vanderkelen, la maladie qui minait M. Fonsou et la regrettable inaction qui en est résultée pendant les dernières années, donnant la mesure de ce qui nous attend.

Ce n'est pas le concours d'un homme dévoué qu'il soit, de deux anciens, qui va améliorer le collège, sur le plan mais va régner sans contradiction, et même proverbialement, le lanternier, que et la liarderie invincible de l'Escaut ff. de Bourgmestre.

Tous les dossiers que le vieux bourgmestre expédiait chaque jour vers les bureaux, vont s'amonceler maintenant en tour Eiffel, dans le cabinet de M. Ackermans.

L'on n'arrivera certes pas à dépenser le quart de la somme qui attend depuis dix-huit mois qu'on veuille bien lui donner emploi pour des travaux décrétés.

Nous voici à la mi-avril, qu'a-t-on fait ? que fait-on ?

On repave la rue des Vaches à petites journées, dix mètres par vingt-quatre heures ; rue du Gaz, des charretiers de bonne volonté déversent des débris et des détritus ; la rue Marie-Thérèse attend..., le pont de la rue du Canal aussi, tout attend... et attendra jusqu'à Pâques ou à la Trinité et nous arriverons à l'échéance d'octobre avec un bilan désolant.

Que faudrait-il faire, nous demandera-t-on, puisqu'il n'y a pas moyen de procéder à des élections et d'infuser du sang nouveau ?

Eh bien ! voici : Au risque de nous faire conspuer, le programme qu'à notre avis il faudrait suivre — nous touchons ici aux personnes, mais comme il s'agit de l'avenir de la cité et de l'influence libérale dans notre politique communale, froisser les personnes nous importe peu :

Aux termes de la loi, le Collège devrait être complété par la nomination d'un bourgmestre et d'un échevin ; c'est à la suite d'une conférence qu'à eue le secrétaire communal — ce diplomate de l'administration — avec M. le gouverneur du Brabant, qu'il a été convenu que la loi ne serait pas appliquée.

Eh bien ! nous voudrions voir au mois de novembre prochain, le parti libéral présenter au nouveau corps électoral un collège qui aurait fait preuve d'initiative, d'activité, de largeur de vues et de tendances progressives — toutes qualités que l'on ne trouvera certes pas au sein de ce qui reste de l'ancien collège augmenté de deux conseillers que leur ancienneté seule fait désigner.

Nous voudrions pour mettre des noms, que M. Vital Decoster le seul membre de l'ancien collège qui soit à la fois capable et en situa-

tion d'occuper la première place, succède à M. Vanderkelen, que M. Léon Boels remplace M. Decoster à l'instruction, et que M. Colins prenne les travaux publics ; que M. Ackermans retourne aux finances et que M. Liégeois aille à l'état civil.

Et qu'on le croie bien, ce vœu très désintéressé de notre part, au point de vue politique, puisque nous prenons les nouveaux membres du collège dans le comité de l'association libérale et que l'un des deux — M. Colins — est un réactionnaire en politique, ce vœu est aussi sincère que désintéressé.

Qu'on y réfléchisse bien, et qu'on nous dise si, le collège ainsi reconstitué et dépensant largement les centaines de mille francs, qui attendent leur emploi en y mettant l'intelligence et les aptitudes que chacun reconnaîtra à nos nouveaux échevins, pendant les quelques mois qui nous séparent des élections, qu'on nous dise, si, oui ou non, le parti libéral se présenterait en bonnes conditions devant le corps électoral ?

Ceci au point de vue administratif.

Dimanche nous parlerons politique.

HISTOIRE D'ART

Un critique d'art dont la compétence est généralement reconnue surtout en matière d'art ancien a publié dernièrement dans Vooruit le récit bien intéressant d'une visite qu'il a faite à Louvain. Nous donnons ci-dessous la traduction libre du récit de Monsieur Jules Deblaye :

Qui ne connaît l'histoire de l'anglais, pas sant chez un brocanteur, et y achetant pour quelques sous un vieux panneau tout vermoulu, qu'après nettoyage et enlèvement de la crasse on reconnaît être un tableau de Teniers, devenant l'objet de la convoitise des amateurs, qui en offrent dix, vingt, même cent mille francs ?

Cette anecdote a déjà été contée si souvent, et présentée avec tant de variantes, qu'elle a été rangée parmi les légendes.

C'est ainsi que le vrai peut n'être pas vraisemblable.

Ainsi, je fus convié il y a peu de temps par un corréligionnaire politique de Louvain à venir visiter le cabinet de tableaux d'un de ses amis. — un modeste ouvrier — et donner mon appréciation sur certains tableaux que leur propriétaire attribuait aux maîtres les plus illustres.

Faut-il dire mon hésitation à accepter cette invitation ? Je m'attendais tout au plus à quelques faibles copies ou quelques produits sans valeur de peintres inconnus des siècles passés.

A mon arrivée à Louvain, je fus présenté à l'ouvrier-amateur d'art, H. Thomas, qui s'empressa de me conduire dans sa demeure, rue du Canal.

Pendant le trajet, il m'apprit que depuis de longues années il occupait ses loisirs à collectionner des tableaux et des œuvres d'art.

Sa conversation dénotait un homme aux sentiments artistiques très purs, ayant connaissance parfaite de tout ce qui se rapporte à l'art.

Il n'en fallait pas d'avantage pour nous convaincre que sa collection compterait quelques numéros de réelle valeur.

Nos pressentiments ne nous avaient pas trompés.

La vieille école hollandaise et flamande sont bien représentées. Deux superbes tableaux de Adrien Brouwer fixèrent spécialement notre attention par la finesse de tons, et une expression que l'on ne trouve pas toujours, même dans celles qui sont œuvres de ce maître, classées aux places d'honneur dans les musées hollandais.

Deux Van Ostade, et deux Albert Cuyp attirèrent ensuite nos regards. Ces œuvres se rangent parmi les meilleures productions de ces artistes. Plus nous admirons ces chef-d'œuvres, et plus nous nous étonnons de trouver semblables trésors aux mains d'un ouvrier. Ce n'était pas tout. Un délicieux petit tableau du peintre anglais Wilky, dont les moindres productions se paient par milliers de francs, — un tableau du peintre français Lesueur, — un Patenier, peintre du XV^e siècle, authentique, et une ébauche du célèbre peintre d'histoire Wappers, vrai chef-d'œuvre.

Si cette ébauche était soumise à l'examen d'une commission d'achat pour les musées de l'État ou

des villes, elle serait immédiatement acquise parcequ'elle réunit toutes les qualités requises pour être vue, étudiée et copiée par les jeunes artistes qui se perfectionnent dans les musées.

A côté de ces perles, il y a encore d'autres œuvres de peintres inconnus des XV^e et XVI^e siècles, parmi lesquelles plusieurs toiles qui figureraient avec honneur dans n'importe quel musée.

Il y a là de vrais trésors, trouvés un peu partout et collectionnés par un modeste ouvrier-fabricant de voiles, qui ne s'en sépare pas à la légère, mais qui se fait un vrai plaisir de montrer son cabinet aux amis et amateurs.

Un ami très compétent nous envoie la note suivante, dont le collège peut faire son profit :

L'union démocratique annonce qu'une délégation du conseil communal est allée en Hollande pour se rendre compte de la résistance des *Scory Bricks*. Il y a environ 20 ans que la ville de Tirlemont a fait un essai en pavés de laitier des hauts fourneaux. Il est probable qu'actuellement on les fabrique mieux qu'alors. En ce qui concerne les pavés en roche naturelle qui ne se polissent pas, qui ne deviennent pas glissants, il y a ceux en grès (gris foncé) de Hargimont; ceux en grès d'Attre, ceux en grès houiller, Ben Ahin, Floreffe, Moignellée, Andenne etc. Quant aux pavés en *sammits* (grès de l'Ourthe) il y a de nombreux bancs plus ou moins durs; il en est qui se polissent, d'autres qui se fendent.

Les pavages avec des pavés larges sont généralement glissants, actuellement ils sont taillés étroits ce qui est un grand progrès.

WETGEVENDE KAMERS

Buitengewone zitting op Maandag 1 April, welke begon met het vervolg der redevoering van M. Defnet, die door het voorbeeld van Familiereux bewijst dat de socialisten bekwaam zijn om eene gemeente te besturen.

M. Anseele verlangt dan van 't Gouvernement uitleggingen over de wanorde te Ronse, doch Minister Deburllet vraagde om die bespreking uit te stellen tot Vrijdags, bij gebrek aan inlichtingen, waarop M. Vandervelde verklaarde dat M. Anseele enkel voor doel had om een middel tot verzoening te vinden om alle poging tot opstand te doen ophouden.

M. Woeste meende dat 't Gouvernement welk de macht bezit, van dezelve zou gebruik maken om de orde te handhaven.

M. Vandervelde beweerde dat de socialisten die wanorde niet aangemoedigd hebben, hetgeen door Minister Deburllet werd betwist.

En dan kwam papa Demalander de gendarmen verdedigen !!!

Maar Voorzitter Beernaert belette den spreker zijne redevoering voort te zetten en de ondervraging werd tot Vrijdags uitgesteld.

Daarna hernam men de bespreking over de kieswet, en pater Delantsheere zegde, in een lang sermoen, dat hij het voorgestelde wetsontwerp zou willen zien wijzigen hebben, doch hij kon er niet in toestemmen, omdat de socialisten zouden zeggen dat de meerderheid bang was. Naar oude gewoonte eindigde hij met God ter hulp te roepen.

M. Roger herhaalt alreeds voorgebrachte redenen.

M. Janssens deed met gezond oordeel opmerken dat, alhoewel de socialisten tot oproer zouden aanmoedigen, men geen onrechtvaardige wetten mag maken.

Na eenige geestige uitvallen van M. Furnémont begint Minister Deburllet zijn antwoord aan de vorige redenaars.

De redevoering van M. Deburllet was eene uitbreiding zijner toespraak bij het begin der bespreking. Hij trachtte te bewijzen dat het voorstel van 't Gouvernement overeenstemd met de heeren Janson en Féron. Na zeer lang gesproken te hebben heeft de Minister niets anders verklaard als dat het Gouvernement zijn voorstel geheel staande hield, zonder iets te willen toegeven.

Het belangrijkste punt dier zitting was de verklaring van M. Alfred Defuisseaux, namens den Algemeenen Raad der Werkliedenpartij en al de socialistische Kamerleden, die met algemeene stemmen besloten hadden dat er geene algemeene werkstaking zou ontstaan.

M. Mousset deed namens de christene socialisten dezelfde verklaring, hetgeen aan M. Heuse gelegenheid gaf om te vragen of het Gouvernement, na die verklaringen, niet zou toestaan dat gemeentekiezingen met hetzelfde stelsel gebeuren als voor de Kamer.

Minister Deburllet vraagde dan om de algemeene bespreking te doen eindigen; iedereen, zegde hij, kan morgen de artikelen wijzigen.

M. De Borghgrave verklaarde namens de Brusselsche afgevaardigden dat zij de onderdanige dienaars der Regeering willen blijven.

's Woensdags drukte M. Theodoor de hoop uit dat het Gouvernement toch iets zou toegeven.

En daarna kwam M. Helleputte met iets nieuws voor

den dag: een voorstel tot benoeming van een zeker getal gemeenteraadsleden (4 in de gemeenten van 20 tot 70.000 inwoners en 8 in de gemeenten die meer inwoners tellen) de helft door de werklieden- en de helft door de meesters-kiezers voor den Werk- en Nijverheidsraad en die terzelve tijd gemeentekiezer zijn.

Men merkte hier op dat geen enkel gemeente van Limburg noch Luxemburg van dat voordeel zal genieten en dat in de provincie Namen alleen de hoofdstad er voordeel zou bij hebben.

Nochtans kwam Minister Deburllet verklaren dat de Regeering die wijziging aannam.

M. Anspach die, ondanks zijne toestemming voor de kiezing, het algemeen stemrecht niet wilde stemmen, betrad het spreekgestoelte om te verklaren dat hij zijn ontslag van volksvertegenwoordiger gaf.

Nadat M. Warnant eenige woorden gesproken had ten gunste van het algemeen stemrecht met de evenredige vertegenwoordiging, kwam pastoor Daens den gek houden met het voorstel Helleputte.

Om niet te moeten antwoorden ging M. Woeste wandelen.

M. Heuse deed een voorstel van uitstel en dan ontstond er eensklaps zulk lawijt dat men den spreker niet meer kon hooren.

M. Vandervelde vraagde dan aan de meerderheid waarom zij de bespreking wilden beletten. M. Woeste antwoordde op bijtenden toon en M. Beernaert, met het inzicht van alles te stillen, legt het sluiten der algemeene bespreking ter stemming, doch het gelukt hem niet; de leden der linkerzijde verlaten hunne plaatsen en blijven in den wandelgang rond de zaal, ter uitzondering van de heeren Warnant en Henricot.

Nadat M. Lorand deed opmerken dat hij het woord gevraagd had voor de sluiting gevraagd was kwam alles terug in orde; men merkte op dat dit alles met het gerucht, door een misverstand werd veroorzaakt.

De stemming gaf den volgenden uitslag:

148 leden namen er deel aan. Men verwierp met 103 stemmen tegen 45 het voorstel Magnette (A. S. op 21 jaar).

Men stemt het stelsel Helleputte met 98 stemmen tegen 47 en 2 onthoudingen.

Donderdags begon de zitting met eene verklaring van pastoor Daens, die zegde bereid te zijn om ontslag te geven en aan eene nieuwe kiezing te willen onderwerpen, mits de andere gekozenen van het arrondissement zijn voorbeeld volgen. M. Woeste lachte heimelijk, doch scheen niet geneigd pastoor Daens te volgen.

M. Demblon deed het voorstel om de vrouwen voor de gemeente te laten stemmen, maar het werd verworpen.

Men begon de naamroeping en men neemt achteenvolgens aan: 30-jarigen ouderdom, 3-jarig verblijf, vier stemmen en de andere wetsbepalingen.

Men dient op te merken dat de christene socialist en de Brusselsche independenten met de klerikale rechterzijde gestemd hebben.

Vrijdags deed M. Anseele zijne ondervraging over de wanorde te Ronse.

Daarna gingen onze volksvertegenwoordigers rusten tot den tweeden Dinsdag na paschen.

THEATRE

La société royale **Roos en Eikel**, nous a donné mercredi dernier *Une cause célèbre* (een beroemd proces)drame en 6 actes par *d. Ennery et Cormon*

Cette représentation a obtenu le plus complet succès grâce à MM. *J. Verbist, J. Vrijdag, Cuypers et Vandebosch*.

CONCERT DE L'ÉCOLE DE MUSIQUE

Le concert de l'École de musique est fixé au *jeudi* 18 *avril* prochain à 7 1/2 heures du soir.

Les cartes en circulation restent valable pour ce jour.

Cercle du Denier de la Crèche

RECETTES AU LUNDI 8 AVRIL 1895

De la Ligue patriotique de ex-sous-officiers de l'armée Belge à Louvain, abandon de cotisation des membres protecteurs. 1 berceau à la nouvelle crèche 50,00
Pour le beau temps souhaite à la cérémonie des funérailles de notre regretté Bourgmestre D'un caporal de la garde civique 5,00
D'un caporal de la garde civique 0,75
Lévé de la boîte café Suisse (M. Weber) 45,00
1/2 tonne de bière de M. Carleer
De M^{lle} Cabaret 2 écharpes; 1 robe.

Les dons sont reçus chez:

M. G. Terneus, rue de la Laie, 21, Président
" G. Vankelecom, boulevard de Tirlemont 34, Trésorier.
Ch. Op den Bosch, rue de la Station, 85, Secrétaire.

Réunion pour tous les membres du Cercle le lundi 15 avril 1895 à 8 heures du soir au «Café du chemin de fer» rue Neuve.

— **Lecteurs!** — Voulez-vous être débarrassés de votre toux et de vos maux de gorge pour demain? eh bien, prenez la Pastille Walthéry. C'est un remède souverain, agréable et pas cher. (1fr. de boîte.)

— **La constipation** la plus opiniâtre, les mauvaises digestions et les inflammations sont radicalement guéries en peu de jours par l'excellent purgatif appelé Pilule Walthéry antiglaireuse. (1fr. 25.)

Marché de Louvain

DU 12 AVRIL 1895.

Froment de culture	par 100 kil.	12,75	11,75
" commercial	"	12,00	
" étranger	"		
Seigle	"	9,50	
" commercial	"		
Avoine à fourrage	"	10,50	
" à brasser	"	11,50	
Orge	"	16,00	14,00
Malt	"		
Farine première de froment	"	18,00	
Son gros de froment	"	9,00	
Huile de Colza	par hectol.	50,00	
" épurée	"	55,00	
Huile de Lin	"	50,00	
Graine de Colza	"		
" de Lin	"		
" de Tréflés	par 100 kil.		
" incarnat	"		
Tourteaux de Colza	"	14,00	
" de lin Janssens-Opdebeek	"	18,00	
Superphosphate Colins 17%	soluble unité		
Superphosphate Colins 13%	soluble eau et citrate l'unité		
Pommes de terre, bl.	"	10,00	
Paille	"	3,30	
Foin	"	5,00	
Beurre	le kilo.	2,30	
Œufs	les 26.	1,60	
Peau de vaches et génisses	le kilo.		
" de bœufs	"		
" de veaux	"		
Suif	"		
Genièvre	par hectol.		
Esprit	"		

ETAT CIVIL

DU 7 AU AVRIL 1895

NAISSANCES : 25 Garçons 16, Filles 9.

PUBLICATION DES MARIAGES

1. Jules Louis Justin Dujardin, candidat-notaire, attaché au ministère de la Justice, rue de Namur, 167, et Irena Gabrielle Charlotte Hnbertine Simons, impasse des Enfants de Chœur.

2. Louis François Alexandre Coen, employé, rue Notre-Dame, 20, et Fulma Jeannette Louise Goemans, marché aux Grains.

3. Aloïs Jacques Hostie, agent commercial, Anvers, et Louise Prudence Stes, rue Craendonck, 31.

4. Félix Léon Antoine Arthur Bal, commis an chemin de fer de l'État, à Louvain, et Hortense Louise Vancandenberg, sans profession, rue Dagobert, 35.

5. Jean-Baptiste Vanloo, employé, rue des Corbeaux, et Marie Mathilde Geeraarts, sans profession, à Louvain.

6. Georges François Théodore Marie Brion, rue Marie-Thérèse, 118, et Marie Joséphe Pauline Eugénie Marguerite Krans, sans profession, rue Mi-Mars.

7. Emile Vanderheyden, domestique, rue de la Station, 171, et Barbe Adèle Verboomen, cuisinière, même rue, 115.

MARIAGES : 0.

DÉCÈS : 18.

Enfants en-dessous de 12 ans : Garçons, 2
Filles, 2. Hommes 3, Femmes, 11.

HOMMES :

1. Denis Alexandre Goffart, comptable, rue du Canal.
2. Pierre François Boogaerts, sans profession, rue de Namur.

3. Jules Emile Joseph Hougardy, garde convoi, 21 ans, à Molenbeek St Jean.

FEMMES :

1. Marie Philomène Vermunicht, ménagère, rue du Cerf.

2. Catherine Neels, repasseuse, mont dn Bélier.

3. Christine Breeus, dentellière, Grand Béguinage.

4. Julie Preudhomme, garnisseuse, rue Redingenmolen.

5. Marie Thérèse Augusta Dewals, mont César.

6. Anne Marie Antoinette Berckmans, ménagère, rue de Bruxelles.

7. Pétronille Uyttenbroeck, jardinière, rue des Nains.

8. Anne Marie Wertroy, ménagère, rue de la Cuiller.

9. Marie Verlinden, ménagère, Petit-Béguinage.

10. Marie Joséphe Léonard, à Noire-Fontaine.

11. Pauline Marie Fobelets, garnisseuse, 21 ans, rue des Chevaliers.

FOURNISSEZ-VOUS

A

L'IMPRIMERIE VAN HOYWEGHEN
RUE DES CHEVALIERS, 210